



HAL
open science

Un questionnaire sur la sexualité à l'adolescence

Robert Courtois, Etienne Mullet, Françoise Bariaud, Denis Malvy

► **To cite this version:**

Robert Courtois, Etienne Mullet, Françoise Bariaud, Denis Malvy. Un questionnaire sur la sexualité à l'adolescence. *Psychologie et Psychométrie*, 1998. hal-03265328

HAL Id: hal-03265328

<https://hal.science/hal-03265328v1>

Submitted on 26 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un questionnaire sur la sexualité à l'adolescence

Robert Courtois¹, Etienne Mullet², Françoise Bariaud³ et Denis Malvy⁴

1. Structure d'Accueil et de Soins pour Adolescents, Romorantin, France.
2. Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, France.
3. CNRS Service de recherche de l'INETOP (CNAM), Paris, France.
4. Centre René Labusquière et INSERM 330, Université Victor Ségalen Bordeaux 2, France.

Correspondance :

Toute correspondance relative à cet article est à adresser au Dr Robert Courtois, Structure d'Accueil et de Soins pour adolescents, 33, rue de la Sirène, F-41200 Romorantin, France.

Résumé :

Cette recherche visait à l'élaboration d'un questionnaire multidimensionnel d'évaluation de la sexualité à l'adolescence. Le premier temps de la recherche a consisté à créer un grand nombre d'items explorant très largement différents aspects de la sexualité à l'adolescence, proposé à un échantillon de 107 adolescents de classes de Sème d'un collège d'enseignement général et technique. Une analyse factorielle exploratoire effectuée sur leurs réponses a permis de dégager trois dimensions principales qui structurent cet ensemble d'items. Ces trois dimensions peuvent s'interpréter comme des composantes significatives de l'expérience sexuelle à l'adolescence : «*Engagement dans l'activité sexuelle*», «*Amour et fidélité*», «*Goût de draguer*». Un questionnaire de 13 items, basé sur ces dimensions, a ensuite été constitué et soumis à une analyse structurale. Une analyse factorielle confirmatoire a montré que l'ajustement de la structure choisie aux données était très satisfaisant. Sont ensuite exposés quelques résultats à propos des variations observées sur ces trois dimensions en fonction du sexe, de l'âge et de la filière scolaire des adolescents.

Mots-Clés : Sexualité ; Adolescence ; Questionnaire.

Abstract :

A study has been conducted to develop a multi-dimensional questionnaire of assessment of the sexuality at adolescence. The first step consisted in creating a big number of items exploring very extensively different aspects of sexuality at adolescence, tested in a sample of 107 French teenagers attending third classes of a general and technique teaching college of the central France city Tours. An exploratory factorial analysis conducted on their answers allowed to clear three main measurements structuring the whole of items. These three measurements can be interpreted as the meaningful components of the sexual experience at adolescence "*Engagement in the sexual activity*", "*Love and fidelity*", "*Taste to sweep*". Subsequently a questionnaire of 13 items, based on these measurements, was the constituted and submitted to a structural analysis. A factorial confirmatory analysis showed that the adjustment of the chosen data structure was very satisfactory. The impacts of sex, age and school paths on measurement variations are discussed.

Keywords: Sexuality; Adolescence; Questionnaire.

Connaître l'activité sexuelle des adolescents, leurs attitudes et leurs opinions en matière de sexualité, ne relève pas seulement d'une préoccupation scientifique : c'est aussi une urgence sociale. Les relations sexuelles peuvent être l'occasion de nombreuses prises de risque, dans l'absence d'utilisation des moyens de contraception et de protection contre les MST (dont le Sida)¹ (1), dans le choix des partenaires, leur nombre, l'association de cette activité à une consommation d'alcool ou à l'usage de toxiques (cannabis, ecstasy...), l'association à des actes violents ou délictueux... La prévention de ces conduites à risques requiert des études quantitatives et qualitatives (recherches des déterminants) sur la sexualité à l'adolescence. Or il n'existe pas à proprement parler d'instrument pour la recherche dans ce domaine et les enquêtes ou études sont peu nombreuses.

Dans les travaux que nous avons entrepris et dont cet article traduit le premier pas, nous avons choisi de nous démarquer des approches exclusivement centrées sur les aspects biologiques et physiologiques de la sexualité, pour situer notre intérêt au niveau des conduites sexuelles, conduites hautement intégrées et complexes qui résultent de l'interaction de facteurs biologiques, psychologiques et socioculturels. En outre, sans nier sa grande importance, nous délaissions la vie sexuelle inconsciente, privilégiée par d'autres approches (notamment la psychanalyse), pour nous en tenir à l'expérience sexuelle rapportée par les sujets eux-mêmes en réponse à des questionnements directs. Ce type de recherche expose à bien des difficultés l'objet d'étude, multidimensionnel, est mal défini (Courtois, sous presse) ; il est fait de phénomènes, fortement investis émotionnellement et délicats à aborder ; il arrive souvent que les adultes parents, responsables du milieu éducatif entravent le recueil des données sur le terrain (alors que la sexualité est l'un des thèmes que les jeunes souhaitent le plus voir aborder lorsqu'on les interroge par questionnaire sur leur vie d'adolescents). Enfin, si l'on se situe comme c'est le cas en dehors de l'orientation psychanalytique attachée à un autre ordre de phénomènes, il n'existe pas à l'heure actuelle de grands cadres théoriques qui puissent guider les recherches ; elles sont dès lors à dominante empirique.

A la différence des quelques travaux récents disponibles en France (décrits ci-après), qui sont de type épidémiologique, les nôtres se situent dans une perspective développementale : ils visent à décrire les évolutions qui s'observent dans les conduites sexuelles au fil de l'avancement en âge, et à mieux les comprendre en les rapportant à d'autres aspects du développement à l'adolescence (voir par ex. Jackson, 1997). Mais d'abord il nous fallait un instrument d'investigation, et cet article présente un questionnaire que nous avons mis au point.

Le concept de sexualité recouvre, bien au-delà de la seule activité coitale, une très large variété de conduites et d'expériences subjectives. Jusqu'à récemment, la plupart des recherches étaient faites sur des populations adultes. La gamme des comportements étudiés en ce cas ne convient pas pour l'adolescence où l'expérience sexuelle est en émergence et se construit progressivement vers ses formes matures. Dans cet «âge des premières fois» qu'est l'adolescence, il faut s'intéresser aux conduites qui, généralement sur plusieurs années, préludent au rapport sexuel proprement dit (on peut les dire «présexuelles» si l'on prend ce rapport comme point de départ de l'activité sexuelle) : approches, premiers contacts, engagements de différents degrés dans l'intimité physique... Ce niveau comportemental est le plus étudié, parce qu'il est plus directement accessible. Mais on ne saurait s'y limiter, car tout un ensemble de cognitions, de motivations et d'affects font aussi la sexualité humaine : le désir physique, l'amour, les représentations, les croyances, les fantaisies, les attitudes, les craintes

¹ Dans une étude où Smith et Rosenthal (1995) recherchent des modèles explicatifs d'évaluation du risque, les adolescents Interrogés apprécient deux sortes de situations distinctes

- a) celles reconnues comme situations à haut risque dans lesquelles ils situent clairement le fait d'avoir des rapports sexuels non protégés à côté de situations de conduite de véhicule sous l'influence de l'alcool ou de la drogue ou d'en être passager et le fait d'utiliser des inhalants ou des amphétamines ;
- b) celles à risque plus faible représentées par le fait de boire de l'alcool (bière ou vin ou alcools forts), de boire de manière excessive dans certaines occasions et de fumer.

et les plaisirs... ; dans l'adolescence ils ne sont pas non plus les mêmes que dans l'âge adulte, et l'on sait très peu à leur propos.

Même si au total les études sur la sexualité à l'adolescence sont encore relativement peu nombreuses au niveau international, elles se sont très sensiblement accrues depuis les années 80 (Courtois, en préparation). De vastes enquêtes ont été conduites aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, dans les pays nordiques, entre autres (par ex. : Breakwell, 1997 ; Fife-Schaw & Breakwell, 1992 ; Leigh, Morrison, Trocki & Temple, 1994). On dispose d'études répétées à quinze ou vingt ans d'intervalle (ex. : Schmidt, Klusmann, Zeitzschel & Lange, 1994) et d'enquêtes longitudinales (ex.: Alexander, Somerfield, Ensminger, Johnson & Kim, 1993). Comme la sexualité est étroitement dépendante des codes culturels, les connaissances établies dans d'autres contextes ne sont pas forcément transposables au nôtre. Des travaux récents ont été réalisés en France : Choquet & Ledoux, 1994² ; Spira, Bajos et le groupe ACSF, 1993³ ; Lagrange & Lhomond, 1997⁴.

En France, les travaux dont nous disposons privilégient, comme beaucoup au niveau international, l'approche de santé publique, c'est-à-dire l'étude de la sexualité selon ses risques : risque de contamination par les agents des maladies sexuellement transmissibles (MST) et du Sida, mais aussi risque de grossesse (particulièrement préoccupant aux Etats-Unis notamment). Leurs résultats sont essentiellement des données d'ordre épidémiologique.

En outre, la plupart des recherches effectuées sur la sexualité des jeunes portent sur la deuxième partie de l'adolescence («late adolescence», au-delà de 16 ans) et l'âge «jeune adulte» (après 18 ans). C'est dire qu'elles ne sont pas très fournies dans l'éventail des conduites antérieures à une expérience sexuelle déjà quelque peu avancée : le premier rapport sexuel se produit en France à 17 ans 1/2 en moyenne, d'après l'étude de Lagrange et Lhomond (1997). Les questions posées, par questionnaires ou en entretiens semi-structurés, visent à retracer l'expérience sexuelle des sujets autour d'événements cruciaux (ex. âge du premier rapport, éventuelle contamination par des MST) et à évaluer leur activité sexuelle : fréquence des rapports, nombre de partenaires, expérience de tel ou tel type d'actes sexuels dits «à risques» (Breakwell & Fife-Schaw, 1992), homosexualité, contraception, utilisation de préservatifs... Les connaissances des adolescents en matière de sexualité sont évaluées dans certains travaux, en relation avec les problèmes de prévention. Beaucoup plus rarement, sont recueillies des données sur la nature de leurs expériences subjectives qui accompagnent l'échange sexuel : le sentiment de ses propres compétences en matière sexuelle et de son contrôle des situations (Breakwell, 1997), le vécu de l'intimité, les affects liés à la sexualité comme le désir et les espoirs, le plaisir, la culpabilité (Schmidt et al., 1994).

² Cette enquête est une étude nationale sur l'adolescence, réalisée en 1993 auprès de 14 278 collégiens et lycéens. Elle n'est pas spécifique au domaine de la sexualité. Son objectif était de décrire l'état de santé des adolescents au sens large du terme : santé somatique, psychologique et sociale.

³ Enquête nationale Française de grande envergure effectuée en 1991 et 1992 à partir de 20 055 adultes. Le sigle ACSF signifie : Analyse des Comportements Sexuels en France. Ce travail de recherche pluridisciplinaire est venu combler le manque d'information dans ce domaine en France. En effet, nous ne disposions jusque-là que d'une seule enquête de grande ampleur : celle menée par le Docteur Simon et ses collaborateurs en 1970, antérieurement à l'arrivée du Sida et conduite en vertu de préoccupations toutes différentes.

⁴ L'enquête « analyse du comportement sexuel des jeunes » (ACSJ) réalisée par Lagrange & Lhomond en 1994, intervient après l'enquête de Spira, Bajos et du groupe ACSF. Elle s'inscrit dans le cadre d'un dispositif destiné à recueillir des informations sur les comportements sexuels de la population et susceptible de contribuer à la prévention du Sida. Ce dispositif doit permettre une meilleure estimation des situations d'exposition à l'infection par le VIH (virus de l'immunodéficience humaine) liées aux pratiques sexuelles et contribuer ainsi à l'élaboration de programmes de prévention, à l'évaluation de ces programmes et à la prévision de l'épidémie du Sida. Dans cette optique, l'échantillon de l'enquête (6 182 questionnaires pour la base des résultats présentés) est représentatif de presque toutes les catégories de jeunes âgés de 15 à 18 ans. Ainsi, le fait que les auteurs aient inclus dans leur population des jeunes hors système scolaire, garantit une meilleure représentation des situations à risque, notamment pour ce qui concerne la transmission du VIH.

Il n'existe que quelques études qui incluent des âges de la première partie de l'adolescence, c'est-à-dire qui permettent de retracer au présent (et non pas en rétrospective) l'évolution de l'expérience sexuelle à ses débuts (Courtois, en préparation). Entre les premiers émois sexuels de la puberté et le premier rapport sexuel, s'écoule tout un temps de découverte de soi et d'autrui, d'approches, d'essais, d'échanges physiques de différents degrés d'intimité : sorties, baisers, caresses, jeux sexuels...

L'idée d'un «gradient général du développement psychosexuel», selon lequel les conduites «présexuelles» s'ordonneraient, d'un point de vue temporel ou développemental, de façon monotone, avec de très larges recouvrements, a trouvé des confirmations empiriques (Gordon & Gilgun, 1987 ; Michaud, 1977). Elles semblent bien évoluer sur un continuum : depuis les sorties («dating» des anglo-saxons), avec ou sans relation amoureuse, les premiers baisers, puis ceux plus «profonds», les caresses de la tête et du cou («necking»), puis les caresses du corps à l'exception des organes génitaux («petting»), les conduites sexuelles comme les jeux sexuels préliminaires, jusqu'au rapport sexuel avec coït génital ou autre forme d'accouplement. Cette évolution se réalise dans le cadre plus global de la prise d'autonomie progressive de l'adolescent à l'égard de sa famille, et de son investissement dans le groupe des pairs et les relations d'intimité, jusqu'à la relation de couple en deuxième partie d'adolescence (Jackson, 1997).

Objectifs

Notre objectif était de construire et de tester un outil d'évaluation de la sexualité des adolescents, un instrument multidimensionnel d'application facile pour des recherches ultérieures, et utilisable pour des adolescents français de 14 à 18 ans. L'étude a été réalisée en plusieurs étapes

1 - conduite d'entretiens exploratoires auprès d'adolescents par le premier auteur, sur la base de questions ouvertes, et analyse de contenu des réponses visant à en faire ressortir les différentes catégories thématiques (Bardin, 1977) ;

2 - avec les thèmes ainsi identifiés et d'autres repris dans la littérature existante, constitution d'une banque d'items balayant un large éventail des aspects de la sexualité ;

3 - présentation de cet ensemble d'items à un échantillon de collégiens de classe de 3ème, c'est-à-dire situés à la mi-adolescence ;

4 - analyse exploratoire de la structure des items pour dégager des dimensions significatives de la sexualité à l'adolescence ;

5 - construction d'un questionnaire fondé sur les résultats de l'analyse exploratoire, puis analyse confirmatoire de sa structure.

Les options qui nous ont guidés sont les suivantes : couvrir au départ des phénomènes psychologiques très différents, comme les attitudes, les sentiments, les préoccupations, les sensations, les fantaisies, et des conduites de divers niveaux d'implication sexuelle ; puis essayer de voir, par l'analyse des réponses des sujets, comment s'organisent ces différentes composantes de la sexualité que l'on suppose en relation les unes avec les autres.

Méthodes

Sujets

L'échantillon que nous avons interrogé se composait de 107 collégiens français de troisième, 52 garçons et 55 filles, avec un âge moyen de 15 ans 6 mois. Quatre-vingt-dix de ces adolescents se trouvaient en filière générale et dix-sept en filière technique, dans un collège de proche périphérie d'une ville de province, accueillant une population semi-rurale et urbaine.

Matériel

En-dehors de quelques questions ouvertes qui seront exploitées par ailleurs, le matériel initial⁵ comportait 61 items fermés présentés en forme d'affirmations auxquelles le sujet donnait ou non son acquiescement. Pour la plupart des items, il était proposé de répondre sur une échelle en quatre points allant de «tout à fait faux» à «tout à fait vrai», pour d'autres en «oui-non». Ces items avaient été formulés de la manière la plus accessible possible pour des adolescents, après avoir été pré-testés, discutés, et, pour certains, réécrits. L'ordre dans lequel ils étaient présentés suivait une progression qui tenait compte de l'implication affective qu'ils pourraient requérir : premières questions relativement banales, puis questions de plus en plus impliquantes, puis de nouveau questions plus banales de manière à ramener une certaine détente chez les participants.

Une partie des items s'inspirait de questionnaires déjà existants, d'autres étaient originaux. Certains référaient aux fréquentations, aux relations amoureuses, aux échanges de baisers, de caresses et à l'acte sexuel, d'autres questions abordaient l'excitation, les rêveries ou les fantasmes, d'autres encore concernaient des préoccupations, des attitudes et des opinions. Le thème de la masturbation ne figurait pas dans ce questionnaire car nous pensions qu'il risquait de susciter des réactions négatives de la part des adultes dont l'autorisation était indispensable pour travailler sur le terrain (parents, chefs d'établissement, équipes éducatives), et que cela pourrait entraîner le rejet de l'ensemble du questionnaire.

Procédure

La passation avait été annoncée à l'ensemble des parents des six classes concernées par un courrier diffusé par le Principal du collège. Ce courrier, qui leur demandait leur accord quant à la participation de leur enfant à la recherche, était accompagné d'une lettre personnelle du Principal⁶.

Pour la passation, chaque groupe d'élèves (de 15 à 20 maximum) a été pris en charge par l'expérimentateur pendant deux heures. Aucun enseignant ni autre responsable du collège n'assistait à la séance. L'expérimentateur s'est présenté en sa qualité de médecin et a situé la recherche et ses objectifs ; puis il a donné une consigne claire et précise, mis l'accent sur l'importance de la sincérité des réponses, et s'est assuré des meilleures conditions de passation : ambiance calme, isolement spatial assurant à chacun la possibilité de répondre à l'abri des regards indiscrets, appel en cas de doute ou d'incompréhension d'un item. La consigne était reprise sur la première page du questionnaire.

Méthodes statistiques

Dans ce travail, nous ferons essentiellement appel à la technique de l'analyse factorielle. Nous aurons aussi recours au coefficient de Cronbach et à l'indice de Chi-Carré (Chi 2 ou X2).

L'analyse factorielle

L'analyse factorielle est une technique statistique permettant de contrôler et de préciser une classification, et pouvant dans certains cas, la suggérer ou conduire à la modifier. Pour la plupart des auteurs, l'analyse factorielle est donc essentiellement une méthode de description et de vérification, pouvant révéler des groupements des faits, suggérer des idées, et devant n'impliquer au départ que des hypothèses aussi générales que possible, en nombre aussi restreint que possible. Pour d'autres, elle est une méthode de vérification d'une hypothèse préalable, de confrontation d'un modèle avec des faits (Colloques internationaux du CNRS, 1955). L'analyse en composantes principales (d'Hotelling) est la technique d'analyse factorielle la plus souvent utilisée. Comme toutes les techniques d'analyse

⁵ Ce questionnaire initial est tenu à la disposition du lecteur intéressé qui peut s'adresser au premier auteur.

⁶ Nous remercions vivement Monsieur Alain Monnot pour sa collaboration et le climat de confiance qu'il a su instaurer dans son établissement. Ce travail d'enquête s'en est trouvé grandement facilité.

factorielle, elle permet d'extraire des données brutes (relatives aux différents items), de nouvelles variables (facteurs) qui sont des combinaisons des données initiales et permettent d'en résumer l'information. Mais ici, elle aboutit à une succession de nouvelles variables indépendantes entre elles (facteurs orthogonaux). Cette analyse permet notamment, après rotation orthogonale, généralement par la méthode qui maximise la variance (Varimax), de décrire les corrélations observées entre tous les items de l'échelle. On obtient ainsi un ou plusieurs groupes d'items (facteurs), et dans chaque groupe, les items constituant sont bien corrélés entre eux mais ils sont très peu ou pas liés aux items des groupes voisins. Ces facteurs conduisent donc à une interprétation structurale plutôt que causale. Ce sont des instruments analytiques représentant une interprétation provisoire d'une dimension de la variabilité du comportement. On interprète chaque facteur avec l'aide d'experts si besoin (Escofier & Pagès, 1990).

L'analyse factorielle, utilisée comme méthode de recherche, peut donner des résultats qui vont servir d'hypothèse d'où l'on peut tirer une nouvelle série de conclusions vérifiables au cours d'une nouvelle expérience. On peut aussi tester par des techniques mathématiques la conformité des données initiales et du modèle structural retenu à «k» dimensions. Dans ce cas, l'analyse factorielle dite confirmatoire valide les résultats de l'analyse factorielle exploratoire en vérifiant la conformité des données initiales et du modèle structural retenu. Cette conformité est traduite par la valeur de l'indice d'ajustement de Joreskog : plus celui-ci sera proche de 1, plus l'adéquation ou l'ajustement entre les données initiales et le modèle théorique élaboré à partir des résultats de l'analyse factorielle exploratoire sera grande et par conséquent, plus le modèle retenu sera satisfaisant (Joreskog, 1963 et Joreskog & Sorbom, 1989).

Les autres outils d'analyse statistiques

Le coefficient alpha de Cronbach est utilisé pour mesurer la consistance interne des dimensions extraites de l'analyse factorielle exploratoire. C'est un angle qui, lorsqu'il se rapproche de 1, traduit une forte homogénéité de la dimension concernée, c'est à dire des items qui la composent.

Le score factoriel est une valeur déterminée pour chaque sujet pour chacun des facteurs. Cette valeur correspond à une moyenne des réponses du sujet aux différents items qui composent le facteur. Est soustraite de cette moyenne du sujet la moyenne de l'ensemble de l'effectif (score moyen), de sorte que ce dernier est nul et que les scores des sujets sont des variations (+ ou -) autour de zéro.

Résultats et discussion

Tri à plat

Les résultats que nous avons obtenus concernant des aspects particulièrement significatifs de l'activité sexuelle sont proches de ceux des récentes enquêtes réalisées en France sur des échantillons beaucoup plus larges (notamment Lagrange & Lhomond, 1997), ce qui confère une forme de validité aux réponses de nos sujets. Ainsi par exemple : 55% des jeunes de notre échantillon ont déclaré être sortis plusieurs fois avec un partenaire du sexe opposé ; 45% des garçons et 18,5% des filles ont dit avoir déjà eu des rapports sexuels ; 88% et 95% respectivement ont affirmé attacher de l'importance à l'amour dans la relation sexuelle et 3% ont reconnu des inclinaisons homosexuelles (un chiffre que l'on sait inférieur à la réalité) (Breakwell, 1997).

Analyse factorielle exploratoire

Une analyse factorielle en composantes principales par la méthode qui maximise la variance (Varimax), a été effectuée sur les réponses des données brutes obtenues. Les résultats de cette analyse

factorielle exploratoire permettent de retenir cinq facteurs interprétables, qui expliquent 38 % de la variance totale. Le tableau I présente les saturations respectives des items dans les cinq facteurs.

Tableau I
Résultats de l'analyse factorielle exploratoire
(composantes principales puis rotation)

Items	Facteurs				
	I	II	III	IV	V
01 - Je suis souvent sorti avec des filles.	.78	-.16	.21	.14	-.04
02 - On s'est déjà retrouvé seul dans l'intimité une ou plusieurs fois.	.75	.07	-.02	-.03	.16
03 - J'ai déjà eu une relation sexuelle avec une fille (dans le sens de rapport sexuels ou encore de «coucher» avec elle).	.70	-.26	.06	-.03	.13
04 - je sors le soir (en soirées) avec des copains.	.64	-.30	.14	.08	.10
05 -Avec ma copine, on s'est déjà échangé des affaires.	.62	.16	.05	-.12	.22
06 - je suis déjà parti en week-end ou en vacances avec ma copine (sans surveillance de nos parents).	.61	.01	-.23	-.09	.18
07 - Lorsque je songe à ma sexualité, je me dis : que c'est encore loin ; que c'est loin ; que c'est bientôt ; que c'est en ce moment	.59	-.23	.07	.13	.23
08 - je me sens à l'aise pour draguer une fille.	.59	.15	.28	.09	-.15
09 - je crois que les filles me trouvent physiquement attirant	.55	.17	.15	.22	-.16
10 - Lors de ces contacts ou de ces caresses, c'est moi qui prends les initiatives.	.55	.03	.04	-.01	.21
11 - En ce moment, je sors avec une fille.	.55	-.09	.04	.31	.10
12 -Avec les filles, je prends toujours l'initiative pour draguer.	.54	.04	.19	.06	.06
13 - j'embrasse ma petite amie par : des simples baisers (smack) ; par des baisers sur la bouche ; par des baisers profonds (patins).	.52	-.22	.11	.10	-.05
14 - Quand je sors avec des filles, cela dure en moyenne...	.48	.13	-.12	.00	-.15
15 - En ce moment, je me sens amoureux	.42	.14	.11	.18	.04
16 - Dans une discussion entre garçons et filles, ce sont les garçons qui en parlent le plus.	.34	.09	.04	.20	.22
17 - je pense que pour faire l'amour, il faut s'aimer.	-.14	.73	.00	-.08	.03
18 - je pense que pour sortir avec une fille, il faut être amoureux.	-.11	.72	.04	.23	-.09
19 - Lorsque je sors avec quelqu'un, le suis fidèle.	-.02	.44	-.29	-.07	.08
20 - J'attends beaucoup de cet amour, je pense qu'il peut me satisfaire pleinement	.34	.39	.02	-.31	.05
21 - Je pense que pour faire l'amour, il faut vivre ensemble.	-.14	.32	-.01	-.18	-.18
22 - J'aime la compagnie des filles.	.23	-.03	.66	.12	.23
23 - J'aime draguer les filles.	.27	.29	.63	-.03	.06
24 - Il m'est parfois arrivé d'être amoureux de plusieurs filles en même temps.	-.03	-.13	.58	.13	.10
25 - je ne peux pas m'empêcher de séduire ou de «tomber» le plus de filles possible.	.44	-.14	.56	.15	.02
26 - Je me sens attiré physiquement par les filles.	.19	.22	.42	-.09	.24
27 -Avec mes copains, on parle beaucoup de «drague».	.17	.06	.24	.74	.00
28 - Je me sens proche de mon père pour parler de sexualité.	.14	.13	-.16	.54	.14
29 - Il m'arrive de rêver ou de penser en étant éveillé à des choses qui concernent la sexualité.	.13	.06	.12	.08	.79
30 - Je ressens parfois des sensations d'excitation sexuelle.	.20	-.12	.15	-.01	.77

Items (suite)	Facteurs				
	I	II	III	IV	V
31 - Quand ie son avec une fille. ie préfère en choisir une qui ne soit pas dans ma classe.	-.04	.00	.11	-.25	.40
32 - je pense que c'est à moi, de proposer le premier préservatif (et non pas à elle) (ou je pense que ce sera à moi de).	.20	-.15	-.08	.16	.24
33 - Je suis parfois attiré physiquement par des personnes adultes (sans obligatoirement être amoureux d'elles).	.14	-.06	.21	.11	.20
34 - J'ai déjà été amoureux de personnes adultes.	-.03	-.03	.20	.04	.19
35 - Il m'arrive de me sentir attiré physiquement par des garçons.	-.18	-.05	.03	-.11	.13
36 - Une fille (ou une femme) qui a des rapports sexuels non protégés est une partenaire sexuelle à risque.	.00	.22	.03	-.05	.09
37 - Pour moi, faire l'amour avec une fille signifie m'engager sérieusement vis-à-vis d'elle.	-.01	.24	-.14	.14	-.01
38 -je pense que c'est plutôt à ma copine de prendre des précautions pour ne pas être enceinte	-.08	.04	-.13	.01	-.01
39 - Une fille (ou une femme) belle, sportive et qui respire la santé n'est pas contaminante (sexuellement).	.11	.04	-.12	.11	-.06
40 - Je veux que cet amour dure toute la vie.	.00	.24	-.02	-.05	-.08
41 - Je sors avec des filles qui sont en général plus ou moins âgées que moi.	.14	-.20	-.31	.13	-.11
42 - Je me sens proche de ma mère pour parler de sexualité.	.05	.01	-.05	-.01	-.13
43 - Je pense que c'est plutôt à ma copine de prendre des précautions contre les maladies sexuellement transmissibles dont le Sida.	-.11	.10	-.04	.12	-.16

Le facteur I, dont la valeur propre est égale à 7,4, explique 17,3 % de la variance totale. Ce facteur sature fortement (saturations supérieures à .40) les items numérotés de 1 à 15 et l'item 25, qui concernent l'activité sexuelle antérieure et actuelle : être déjà sortie) avec un partenaire du sexe opposé, avoir connu des situations d'intimité avec lui, avoir déjà eu des rapports sexuels, avoir eu plusieurs expériences, prendre des initiatives de conquête et de contacts physiques, vivre sa sexualité au présent, être actuellement impliqué dans une relation... Ce facteur correspond à une dimension comportementale qui traduit l'expérience sexuelle. Il peut aisément s'interpréter en termes d'«*Engagement dans l'activité sexuelle*», et c'est ainsi que nous le dénommerons par la suite. On notera la forte saturation par ce facteur de l'item 15 (à .42), ainsi que de l'item 20 (à .34) qui indiquent que cet *Engagement dans l'activité sexuelle* n'est généralement pas exempt de sentiment amoureux.

Le facteur II, dont la valeur propre est de 3,4, explique 8% de la variance totale. Il sature fortement les items numérotés de 17 à 19. Ces items réunissent des attitudes et des opinions concernant l'investissement affectif qui accompagne, ou doit accompagner, la relation sexuelle en termes d'amour et de fidélité, ainsi que des conduites en accord avec ces convictions. Il s'agit là d'une dimension sentimentale de la sexualité que nous désignerons par «*Amour et fidélité*». L'item 20 est aussi saturé à (.39) par ce facteur. Les saturations de cet item par les deux premiers facteurs retiennent deux sens du mot «amour» pour les adolescents : l'un du côté comportemental : la relation sexuelle, l'autre du côté sentimental.

Le facteur III, dont la valeur propre est égale à 2,5, explique 5,8 % de la variance totale. Il sature à plus de .40 les items numérotés de 22 à 26. Ces items concernent l'attraction physique pour le sexe opposé et l'implication très active dans des conduites de séduction et de conquêtes. Il s'agit d'une dimension motivationnelle et comportementale qui touche à la recherche d'aventures. Nous la

désignerons par : «*Goût de draguer*». L'item 19, affirmant la fidélité, a bien sûr une saturation négative (à -.29) sur ce facteur.

Le facteur IV, dont la valeur propre est égale à 1,2, explique 3 % de la variance totale. Seuls deux items sont fortement saturés (à plus de .40) dans ce facteur : les items 27 et le 28. Ils se rapportent tous les deux au goût d'échanger avec ses camarades ou son père sur le thème de la sexualité. C'est une dimension de verbalisation que nous pouvons désigner par: «*Aisance à parler de sexualité*». Le fait qu'elle ne comporte que deux items la rend moins intéressante que les précédentes. L'item 11 est saturé par ce facteur à (.31) : il est clair que l'on se sent plus le goût et l'aisance de parler de sexualité avec ses pairs ou l'un de ses parents quand on est en train de vivre une relation.

Le facteur V, enfin, dont la valeur propre est égale à 1,4, explique 3,2 % de la variance totale. Trois items y ont de fortes saturations (.40 et plus). Deux d'entre eux, les items; 30 et 31, concernent la préoccupation et la sensibilité pour les questions sexuelles, en pensées et en sensations. La présence de l'item 31 sur ce facteur est plus difficile à interpréter, à moins de voir dans la nouveauté à laquelle il se réfère la marque d'une tendance à la recherche de sensations, mais c'est peut-être aller trop loin. Ce facteur, plus hétérogène que les autres, désigne une composante motivationnelle de la sexualité, qui se traduit à la fois au plan cognitif et physique, et que nous pouvons nommer «*Excitation sexuelle*».

Analyse factorielle confirmatoire

L'analyse factorielle exploratoire nous a permis de dégager cinq dimensions, qui sont respectivement : *Engagement dans l'activité sexuelle* (facteur I), *Amour et fidélité*, (facteur II), *Goût de draguer* (facteur III), *Aisance à parler de sexualité* (facteur IV) et *Excitation sexuelle* (facteur V). Ces facteurs saturent (> .40) 16 items pour le premier facteur, 3 items pour le deuxième facteur, 5 items pour le troisième, 2 pour le quatrième facteur et 3 items pour le cinquième facteur. Mais si on ne prend en compte que les saturations les plus notables (> .50), le premier facteur sature 13 items (items numérotés de 1 à 13), le deuxième 2 items (items 17 et 18), le troisième 4 items (items numérotés de 22 à 25), le quatrième 2 items (items 27 et 28) et le cinquième 2 items (items 29 et 30).

Les deux derniers facteurs (*Aisance à parler de sexualité* et *Excitation sexuelle*) apparaissent moins convaincants que les trois premiers (*Engagement comportemental*, *Amour et fidélité* et *Goût de draguer*) sur le strict plan de l'analyse des données. Les dimensions auxquelles ils réfèrent sont aussi moins souvent évoquées par les adolescents. C'est pourquoi, après avoir testé un modèle comprenant les cinq dimensions, puis quatre⁷ seulement (qui se sont révélés tous deux insatisfaisants lors de l'analyse factorielle confirmatoire), nous avons retenu un modèle à trois dimensions qui s'est avéré satisfaisant (l'indice d'ajustement de Joreskog est de .75, la valeur du Chi-Carré est de 332 avec 170 degrés de liberté). Nous n'avons conservé dans ce modèle que les items saturés de manière importante (> .50) par les trois facteurs, comme décrit ci-avant⁸.

⁷ En conservant dans le modèle le facteur V. Excitation sexuelle et ne retenant pas le facteur IV, Aisance à parler de sexualité).

⁸ Le facteur III, Amour et fidélité, ne saturant que deux items > .50, nous avons retenu un troisième item saturé par lui à .44 (Item n° 33).

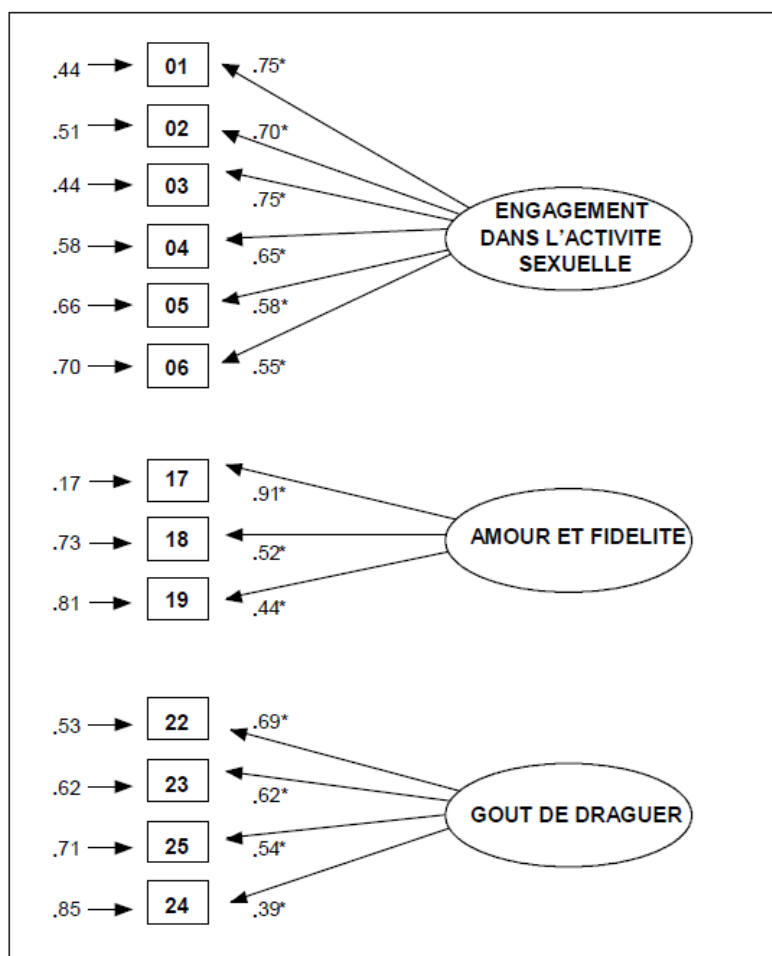


Figure 1
Modèle testé par analyse confirmatoire et valeurs des saturations

L'indice de Joreskog est à égal à .80 ; le Chi-Carré est égal à 166 ; le ddl est égal à 65.
Les observables contiennent les numéros des items correspondants.
Les astérisques témoignent d'une significativité supérieure à 0,001.

Dans un second temps, nous avons décidé pour le facteur I, *Engagement dans l'activité sexuelle*, de ne retenir que les items les plus saturés ($> .60$), soit 6 items (items 1 à 6 du tableau 1). Ce choix est rendu possible par le grand nombre initial d'items saturés par le facteur I (13 items saturés à $> .50$: items 1 à 13 du tableau 1). Il nous semblait intéressant de réduire le nombre d'items de ce facteur, afin de disposer d'un questionnaire final d'utilisation rapide. Nous avons donc testé un modèle à trois dimensions, formé par les facteurs I, II, et III, les items étant saturés à $> .60$ pour le facteur I et à $> .50$ pour les facteurs II et III (comme précédemment). Ce modèle est présenté en Figure 1.

Il ressort de l'analyse confirmatoire que les trois facteurs saturent de façon significative ($p < .001$) chacun des items leur correspondant dans le modèle. La valeur de l'indice d'ajustement est de .80, ce qui témoigne d'une adéquation du modèle aux données très satisfaisante. La valeur du χ^2 est de 166 avec 65 ddl. C'est ce modèle que nous retiendrons. Il nous permet de ne conserver que 13 items qui constitueront le questionnaire réduit final, structuré en trois sous-échelles.

Un modèle alternatif, dans lequel la contrainte d'orthogonalité entre facteurs a été supprimée, a été testé. Cela améliore très légèrement la valeur du χ^2 (142 pour 62 ddl) et la valeur de l'indice

d'ajustement qui est alors de .82. Eu égard à ces différences minimes, il nous paraît plus pertinent de conserver le modèle précédent avec des facteurs orthogonaux, c'est-à-dire indépendants.

Nous sommes, à l'issue de ces analyses, en mesure de proposer un questionnaire de taille réduite (13 items) structuré en trois sous-échelles. Les coefficients de Cronbach calculés pour chacune des trois sous-échelles (correspondant aux trois premiers facteurs) sont respectivement de 87, 61 et 64. Le questionnaire sous sa forme définitive est présenté au Tableau 2.

Tableau 2
Questionnaire de Sexualité à l'Adolescence

	<i>tout à fait faux</i>	<i>plutôt faux</i>	<i>plutôt vrai</i>	<i>tout à fait vrai</i>
Je sors le soir (en soirées) avec des copains : (I)				
J'aime la compagnie des filles : (III)				
J'aime draguer les filles : (III)				
Je ne peux pas m'empêcher de séduire ou de "tomber" le plus de filles possible : (III)				
			<i>NON</i>	<i>OUI</i>
Il m'est parfois arrivé d'être amoureux de plusieurs filles en même temps : (III)				
	<i>tout à fait faux</i>	<i>plutôt faux</i>	<i>plutôt vrai</i>	<i>tout à fait vrai</i>
Je pense que pour sortir avec une fille, il faut être amoureux : (II)				
Lorsque je sors avec quelqu'un, je suis fidèle : (II)				
Je suis souvent sorti avec des filles : (I)				
On s'est déjà retrouvé seul dans l'intimité une ou plusieurs fois : (I)				
Avec ma copine, on s'est déjà échangé des affaires (notamment des vêtements) : (I)				
Je suis déjà parti en week-end ou en vacances avec ma copine (sans surveillance de nos parents): (I) :				
			<i>NON</i>	<i>OUI</i>
J'ai déjà eu une relation sexuelle avec une fille (dans le sens de rapport sexuel ou encore de "coucher" avec elle) : (I) :				
	<i>tout à fait faux</i>	<i>plutôt faux</i>	<i>plutôt vrai</i>	<i>tout à fait vrai</i>
Je pense que pour faire l'amour, il faut s'aimer : (II)				

Remarque :

- le questionnaire ci-dessus s'adresse aux garçons ;
- les parenthèses contenant des chiffres romains renvoient les items aux facteurs correspondants : (I) pour le facteur I *Engagement dans l'activité sexuelle* ; (II) pour le facteur II *Amour et Fidélité* ; (III) pour le facteur III *Goût de draguer*.

Éléments d'analyse différentielle à partir du questionnaire

Nous proposons d'illustrer l'utilisation du questionnaire par l'exposé de quelques résultats. Ceux-ci ne représentent qu'une application partielle adaptée à notre échantillon.

Différences observées selon le sexe

Pour le facteur I, *Engagement dans l'activité sexuelle*, les 52 garçons présentent en moyenne des scores plus élevés que les filles ($F(1,105) = 12,33 ; p < .001$). Ce qui est sans doute l'expression de leur initiative à l'action en même temps que de leur affirmation d'eux-mêmes dans la déclaration d'une sexualité en acte. Par contre, les résultats sur les deux autres facteurs vont à l'encontre des idées communes. La différence entre garçons et filles sur le facteur II, *Amour et fidélité*, si elle est dans le sens attendu, n'est pas significative

($F(1,105) = 2,55 ; p < .12$). C'est un résultat qui se rapproche des constatations récentes d'autres auteurs (ex. Schmidt et al., 1994). En ce qui concerne le facteur III, *Goût de draguer*, il n'y a aucune différence entre garçons et filles, et cela pourrait s'interpréter aussi comme une modification des attitudes et des conduites dans le sens d'un rapprochement des deux sexes. Mais il est clair, avant de pouvoir dire que les croyances communes sont mises à mal par ces deux résultats, qu'il nous faut les confirmer sur un échantillon beaucoup plus large d'adolescents.

Tableau 3
Moyennes des scores des garçons et de filles pour le facteur I Engagement dans l'activité sexuelle, le facteur II Amour et Fidélité et le facteur III Goût de draguer

Moyenne des scores / Groupes	Facteur I <i>Engagement ...</i>	Facteur II <i>Amour ...</i>	Facteur III <i>Goût de draguer</i>	Effectif
Garçons	+ 0,34	- 0,16	+ 0,01	52
Filles	- 0,32	+ 0,15	- 0,01	55

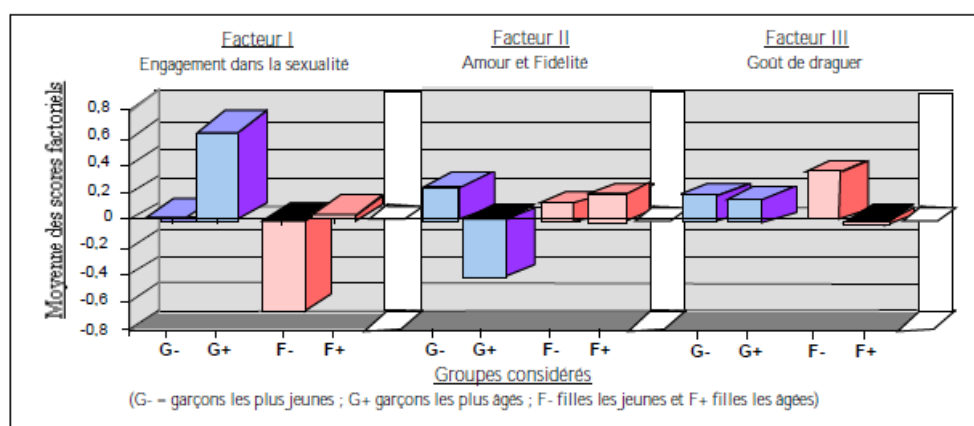


Figure 2
Variations des scores factoriels moyens sur les facteurs I, II et III, en fonction de l'âge et du sexe.

Différences observées selon l'âge

Bien que l'échantillon soit constitué de 107 collégiens qui sont tous en classe de troisième, leurs âges diffèrent sensiblement; avec un minimum à 14 ans et 4 mois et un maximum à 17 ans et 6 mois pour une moyenne à 15 ans et 6 mois et une médiane à 15 ans et 4 mois. Pour effectuer des comparaisons selon l'âge, nous avons constitué quatre groupes : les garçons les plus jeunes (âge inférieur à 15 ans et demi) ; les filles les plus jeunes ; les garçons les plus âgés (âge supérieur ou égal à 15 ans et demi) et les filles les plus âgées. La comparaison des moyennes des scores dans les différents groupes montre pour les garçons une augmentation significative en fonction de l'âge pour le facteur I, *Engagement dans l'activité sexuelle* ($F(1,40) = 5,32 ; p < .03$) et une tendance à la diminution des scores en fonction de l'âge pour le facteur II, *Amour et fidélité* ($F(1,40) = 3,79 ; p < .06$). Pour le facteur III, *Goût de draguer*, il n'y a aucune différence significative en fonction de l'âge. Chez les filles, il n'y a aucune différence significative selon l'âge pour les trois facteurs.

Tableau 4
Moyennes des scores des garçons et des filles les plus jeunes et les plus âgés pour le facteur I Engagement dans l'activité sexuelle, le facteur II Amour et Fidélité et le facteur III Goût de draguer

Moyenne des scores Groupes	Facteur I <i>Engagement ...</i>	Facteur II <i>Amour ...</i>	Facteur III <i>Goût de draguer</i>	Effectif
Garçons les plus jeunes (< à 15,5 ans)	+ 0,02	+ 0,23	- 0,18	18
Garçons les plus âgés (≥ à 15,5 ans)	+ 0,65	- 0,54	+ 0,16	24
Filles les plus jeunes (< à 15,5 ans)	- 0,66	+ 0,14	+ 0,35	14
Filles les plus âgées (≥ à 15,5 ans)	+ 0,04	+ 0,18	- 0,05	23

Différences observées selon la filière scolaire

La majorité des collégiens de notre échantillon (90 sur 107) sont en classe de troisième d'enseignement général alors que 17 d'entre eux sont en classe de troisième technologique. La comparaison de ces deux groupes très inégaux montre des effets en fonction de la filière. Pour le facteur *Engagement dans l'activité sexuelle*, le score moyen est plus élevé dans le groupe des élèves de la classe de technologie ($F(1, 105) = 3,84 ; p < .05$). Pour le facteur *Amour et fidélité*, on observe un score moyen inférieur des élèves de «technologie» qui font moins état de sentiments amoureux ($F(1, 105) = 7,08 ; p < .01$). Enfin pour le facteur *Goût de draguer*, il n'y a pas de différence significative, mais seulement une tendance à des scores légèrement supérieurs chez ces mêmes élèves ($F(1, 105) = 2,61 ; p < .11$).

Ces résultats demandent à être confirmés car les effectifs sont faibles. Si nous considérons la composition des groupes comparés, nous voyons que les garçons représentent la quasi-totalité des élèves de classe de technologie de notre effectif (82%), tandis que les filles sont un peu plus nombreuses dans les classes d'enseignement général (58%). La comparaison des seuls garçons de la classe de technologie et de ceux des classes d'enseignement général permet d'observer les mêmes

variations que pour les comparaisons de l'ensemble des classes⁹. Cependant, seule la différence de moyennes au facteur II *Amour et fidélité* reste significative ($F(1,40) = 4,54 ; p < .04$) du fait de la perte de puissance statistique.

Tableau 5
Moyennes des scores des garçons en classe d'enseignement général
et en classe de technologie pour les facteurs I, II, et III

Moyenne des scores Groupes	Facteur I <i>Engagement ...</i>	Facteur II <i>Amour ...</i>	Facteur III <i>Goût de draguer</i>	Effectif
Enseignement général	+ 0,24	- 0,08	- 0,13	28
Classe de technologie	+ 0,67	- 0,80	+ 0,30	14

Les élèves de classes de technologie apparaissent plus engagés dans l'activité sexuelle et font moins état de sentiments amoureux. Chez ces élèves, le rôle sexué est en général plus affirmé, plus conforme aux stéréotypes sexuels. Ils proviennent généralement de milieux sociaux moins favorisés où les rôles masculins-féminins sont mieux différenciés que dans d'autres milieux; Ils sont aussi un peu plus âgés en moyenne. Ils poursuivront le plus souvent leur cursus scolaire par une filière préprofessionnelle ou professionnelle souvent bien «typée» par sexe. D'autres recherches ont déjà montré que les jeunes de ces filières présentent une activité sexuelle plus importante et surtout plus «génitalisée» (Lagrange et Lhomond, 1997).

L'ensemble de ces analyses reste à confirmer. La faiblesse de l'effectif des échantillons ne nous autorise pas l'usage de techniques statistiques puissantes comme la régression multiple. Nous sommes en effet dans un cadre où celle-ci pourrait s'appliquer : présence de plusieurs variables indépendantes (le sexe, l'âge et la filière scolaire) qui peuvent avoir des effets directs (indépendants) et combinés sur les variables dépendantes (*l'Engagement dans l'activité sexuelle*, la déclaration de sentiments d'amour et de fidélité et le goût pour la drague mesurés par les scores aux facteurs I, II et III). Nous l'utiliserons dans le développement ultérieur de nos travaux.

Conclusion

Nous avons privilégié dans ce travail une première ébauche de la construction d'un questionnaire final économique, constitué de trois dimensions particulièrement significatives de la sexualité à l'adolescence. Nous avons testé la validité interne (structurelle) de ce questionnaire. Dans son état actuel, il pourrait être employé à des fins de recherche fondamentale et appliquée. Bien entendu, son utilisation ne pourrait être envisagée qu'en garantissant la confidentialité des réponses. Il nous semble utile de compléter par d'autres items les deux dernières dimensions et d'interroger d'autres échantillons, plus amples, d'adolescents, afin de mettre en évidence de nouvelles composantes de l'expérience sexuelle à l'adolescence et d'approfondir l'étude différentielle et développementale entamée ici.

Absence de conflit d'intérêt

⁹ Il existe une différence d'âge entre les élèves de la classe de technologie et ceux des classes d'enseignement général. (moyenne d'âge en années pour les élèves de technologie de 15,73 venus 15,42 pour les autres), mais celle-ci n'est pas significative ($F(1,103) = 2,64 ; p < .11$).

Références bibliographiques

- Alexander, C. S., Somerfield, M. R., Ensminger, M. E., Johnson, K. E., & Kim, Y. J. (1993). Consistency of adolescents' self-report of sexual behavior in a longitudinal study. *Journal of youth and Adolescence*, 22 (5), 455-471.
- Bardin, L (1977). *L'analyse de contenu*. Paris: PUF
- Breakwell, G. & Fife-Schaw, C. R. (1992). Sexual activities and preferences in a United Kingdom sample of 16 to 20-Year-Olds. *Archives of Sexual Behavior*, 21 (3), 271-293.
- Breakwell, G. (1997). La sexualité à l'adolescence. In H. Rodriguez-Tomé, S. Jackson & F. Bariaud (Eds.), *Regards actuels sur l'adolescence* (pp. 179-206). Paris : PUF
- Choquet, M. & Ledoux, S. (1994). *L'Adolescent : Enquête nationale*. Paris : INSERM.
- Colloques internationaux du CNRS (1955). *L'analyse factorielle et ses applications*. Paris CNRS.
- Courtois, R. (en préparation). *Revue de la littérature de 1965 à 1998 sur les comportements sexuels et les facteurs déterminants de l'activité sexuelle à l'adolescence*.
- Courtois, R. Conception et définition de la sexualité. *Annales Médico-Psychologiques*, 156 (9), 613-620.
- Escofier, B. & Pagès, J. (1990). *Analyses factorielles simples et multiples*. Paris : Dunod.
- Fife-Schaw, C. R. & Breakwell, G. M. (1992). Estimating sexual behaviour parameters in the light of AIDS: A review of recent UK studies of young people. *AIDS Care*, 4 (2), 187-20 1.
- Gordon, S. & Gilgun, JA (1987). Adolescent sexuality. In :VB.Van Hasselt et M. Hersen (Eds.), *Handbook of adolescent psychology* (pp. 147-167). New York: Pergamon Press.
- Jackson, S. (1997). Panorama sur le développement social à l'adolescence. In H. Rodriguez-Tomé, S. Jackson & F Bariaud (Eds.), *Regards actuels sur l'adolescence* (pp. 79-108). Paris : PUF
- Joreskog, K. G. & Sorbom, D. (1989). *Lisrel 7 : A guide to the program and applications*. Chicago: SPSS.
- Joreskog, K. G. (1963). *Statistical estimation in factor analysis : A new technique and its foundation*. Stockholm : Almgvist et Wiksell.
- Lagrange, H. & Lhomond, B. (Eds.) (1997). *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du Sida*. Paris : La Découverte.
- Leigh, B. C., Morrison, D. M., Trocki, K. & Temple, M. T (1994). Sexual behavior of American adolescents : Results from a U.S. National Survey. *Journal of Adolescent Health*, 15, 117-125.
- Michaud, FA. (1977). *Quelques aspects de la sexualité des adolescents de 16 à 19 ans dans le canton de Vaud*. Thèse de médecine, Université de Lausanne.
- Schmidt, G., Klusmann, D., Zeitzschel, U., & Lange, C. (1994). Changes in adolescents' sexuality between 1970 and 1990 in West-germany. *Archives of Sexual Behavior*, 23 (5), 489-513.
- Simon, P, Gondonneau, J., Mironer, L & Dourlen-Rollier A.M. (1972). *Rapport sur le comportement sexuel des français*. Paris : Juliard et Charon.
- Smith, A. M. & Rosenthal, D. A. (1995). Adolescents' perceptions of their risk environ-ment. *Journal of Adolescence*, 18,229-245.
- Spira, A., Bajos, N. & le groupe ACSF (*Analyse des comportements sexuels des Français*) (1993). *Les comportements sexuels en France*. Paris : La Documentation Française.